



CRITIQUE - Les excellents Jean-François Balmer et Didier Bénureau imaginent le procès du seigneur par un DRH au Théâtre de la Pépinière. La belle complicité des deux comédiens donne vie à cette audience extraordinaire. On y croit.

Dans *Le rapport Gabriel*, du regretté [Jean d'Ormesson](#), le Tout-Puissant s'est lassé des Hommes et de leurs disputes.

Avant de mettre un terme à sa géniale création, il envoie tout de même Gabriel faire un état des lieux de l'humanité. Et donne l'occasion à l'archange de lui rapporter une dernière belle image de son œuvre. Le «rapport» ira dans un sens contraire dans *Le CV de Dieu*, imaginé par Jean-Louis Fournier en 1995. Le démiurge, depuis la Genèse, a largement eu le temps de récupérer. Pis, il s'ennuie ferme et se met à douter de lui. Désireux de retrouver le monde du travail, il rédige son CV et s'en va passer une batterie d'entretiens de l'autre côté des nuages.

Sur la scène de la Pépinière, [Jean-François Balmer](#), habillé comme Demis Roussos, traîne une grosse valise. Son curriculum vitae, bien sûr, se décline en plusieurs albums. Que de trouvailles en seulement sept jours! Il est reçu par [Didier Bénureau](#), petit DRH aux cravates douteuses, qui va rapidement passer de l'admiration béate au règlement de comptes.

Un couple drôle et tendre

Si le sommet de l'Himalaya offre un panorama extraordinaire, les habitants de la Beauce peuvent-ils se sentir lésés? Certains couchers de soleil, si beaux soient-ils, ne seraient-ils pas trop kitsch? Le bon Dieu, mélancolique et rêveur, un peu trop seul sur son firmament, a les mains timidement liées entre ses genoux. Il s'excuse d'avoir trop salé la mer pour donner du goût aux poissons. «Mais les ouragans valaient-ils vraiment le coup d'être créés?» insiste l'opiniâtre inquisiteur. «Et les cons, alors?»

Le commun des mortels l'aura vite saisi, le dialogue est plus poético-loufoque que métaphysique. Tantôt pantouflard, tantôt brillant. Vraiment drôle, un peu facile (tous les jeux de mots sur le céleste y passent) mais léger dans le bon sens du terme. Il y a surtout beaucoup de tendresse entre l'éternel second rôle du cinéma, vachard et vicieux, et Jean-François Balmer, en Éternel et faux modeste. Pauvre Dieu, c'est qu'il a quelques ennuis. La relation Père-Fils-Saint-Esprit, comme ici-bas, n'est pas toujours au beau fixe. Sans compter qu'au classement des divinités, «Mahomet grimpe dans les sondages, alors que Zeus, lui, s'est retiré du tableau». Il n'est plus dans le classement des personnalités préférées des humains.

Balmer, avant de remonter aux cieux, salue le divin Jean Piat, qui vient de rejoindre le paradis des saltimbanques. Dans sa vie d'homme, il ne l'a croisé que trois fois. Là-haut, gageons, que pour l'éternité, ils joueront bien.

Le C.V. de Dieu de Jean-Louis Fournier

par [Gilles Costaz](#)

Un demandeur d'emploi tombé du ciel



Ayant créé le ciel, la terre, les hommes et bien d'autres particules, Dieu s'ennuie et descend sur la planète bleue pour chercher du travail. Il se rend au siège d'une grande entreprise et présente son curriculum vitae. Le CV est énorme. On n'éconduit pas Dieu quand il vient en personne ! On le convoque sans tarder pour un examen du dossier échelonné

sur plusieurs jours. Le directeur des ressources humaines, impressionné par ce candidat peu banal, ne se limite pas aux questions habituelles des entretiens d'embauche. Il l'interroge sur ses réussites et ses échecs, admire ses triomphes mais se désole de ses cafouillages qui ont pu mettre le monde à feu et à sang. Le Créateur sera-t-il engagé par le service du personnel ? Après tant de débats, de plaidoyers, d'affrontements et de mises au point, le postulant attendra la réponse de direction. A Dieu la décision finale sera notifiée par lettre. C'est un traitement de faveur en un temps où les sociétés répondent si peu aux gens en mal d'emploi...

Il s'agit, bien sûr, d'un texte de lèse-majesté, d'une farce irrévérencieuse, d'une moquerie sans pitié pour les pensées et constructions saint-sulpiciennes. Jean-Louis Fournier rejoint une tradition d'insolence qui part de Rabelais et va jusqu'à l'esprit « panique » des Topor et Desproges. Son Dieu a l'âme tranquille : il reconnaît des erreurs, mais ce n'est jamais tout à fait de sa faute... L'auteur n'en reste pas aux vieilles critiques des anticléricaux de naguère, il prend parfois, discrètement mais de façon vibrante, le parti des hommes humiliés et n'est pas insensible à des soucis de caractère écologique. Françoise Petit a mis en scène cette rencontre avec l'humour caché qu'il fallait. D'un côté, celui de Dieu, un luxe un peu ostentatoire. De l'autre, le côté du chef de service, un climat de médiocrité, le clean traintrain des bureaux. Un peu d'iconographie surgit à l'arrière-scène : il faut bien que Dieu témoigne de la splendeur qu'on lui attribue dans les tableaux de maître. Cette mise en scène entrechoque avec une malice continue le pontifiant des prélats et la platitude existentielle des petits chefs. Aux deux acteurs de porter la vérité sournoise de ce dialogue aux répliques plus policées que combatives. Jean-François Balmer, une étoile blanche sur l'épaule, incarne un Dieu bien élevé, élevant rarement la voix, désabusé par tant de siècles d'exercice, mais resté sucré et bonasse à travers les âges. Irrésistible, l'acteur nous livre dans une savante malaxation de la phrase un maître de l'univers aux airs de vieux beau fatigué mais fier sous son glaçage de pâtisserie tout juste sortie d'une vitrine. Didier Bénureau, veste étriquée, cravate orange, a l'art de traduire les petitesesses et les turpitudes jusqu'au plus haut du comique dans son registre le plus féroce. Il ne s'en prive pas mais compose aussi avec une souplesse allègre un personnage hésitant entre l'autorité bureaucratique et la déférence veule. L'un et l'autre sont admirablement le haut et le bas, le grand et le petit, le glorieux ridicule et l'obscur hilarant. C'est du plein rire, comme il y a du plein soleil.

UNE COMEDIE IRRESISTIBLE SUR LES PLANCHES

DIEU PASSE SON ENTRETIEN



© C. VOITZ

Didier Bénureau et Jean-François Balmer s'en donnent à cœur joie sur scène.

Dieu monte sur scène en chair et en os. Campé par l'envoûtant Jean-François Balmer, il vient de finir le ciel, la terre, les animaux, l'homme, et déprime sacrément. Alors, pour s'occuper, il se met à chercher du travail. Il rédige une lettre de motivation et un CV long comme le bras qu'il transporte, ironie du sort, sur un diable, et doit se rendre pour une semaine d'entretiens dans un grand groupe. Adapté du roman *Le CV de Dieu*, de Jean-Louis Fournier, cette comé-

die aux situations absurdes et aux dialogues pleins d'humour et d'esprit divin ne manque pas de piquant. Confronté à un directeur des ressources humaines méticuleux, interprété par Bénureau qui pousse Dieu dans ses retranchements, il va devoir faire ses preuves, passer en revue ses créations, et justifier ses erreurs pour espérer être embauché. ■

Le CV de Dieu, jusqu'au 6 janvier,
La Pépinière Théâtre, Paris 2°.
theatrelepiniere.com

Didier Bénureau met Dieu sur le gril

L'humoriste joue « Le CV de Dieu » au Théâtre la Pépinière, à Paris

SPECTACLE

L'enfant de chœur qu'a été Didier Bénureau prend un malin plaisir à faire passer un entretien d'embauche à Dieu. Créée avec succès cet été dans le Festival « off » d'Avignon, la pièce *Le CV de Dieu*, adaptation théâtrale éponyme du livre de Jean-Louis Fournier, arrive à Paris au Théâtre La Pépinière. Ce comédien intranquille, humoriste à la plume mordante sur scène et éternel troisième rôle au cinéma, s'interroge : le public de la capitale, que l'on dit souvent difficile, sera-t-il aussi enthousiaste que celui de la cité des Papes ?

Jean-Louis Fournier ne voyait « que lui » pour interpréter ce DRH teigneux et un peu beauf, pas du tout impressionné d'interroger Dieu (joué par Jean-François Balmer), qui déprime au ciel et a décidé de redescendre sur terre pour trouver du travail.

Enfant, Didier Bénureau allait chaque dimanche à la messe, sans y croire mais sans déplaisir. A bien y réfléchir, c'est sans doute dans cette église Saint-Pierre-Saint-Paul de Courbevoie (Hauts-de-Seine) qu'il a découvert le théâtre. « Pendant sept ans, j'étais comme sur une scène, avec son décorum et ses accessoires, j'y ai fait mes premières lectures en public », se souvient-il. La vraie scène, le jeune Bénureau l'a connue par hasard à la MJC de Villeneuve-la-Garenne, où il a lâché sa guitare (sa première passion) pour interpréter un sketch et, quelques mois plus tard, suivre des cours de théâtre. « La prof de la MJC m'a pris un jour à part pour me dire que j'étais doué », confie-t-il en déclamant par cœur une tirade d'Alceste dans *Le Misanthrope* avec laquelle il avait conquis l'enseignante : « Rougissez bien plutôt, vous en avez raison/Et j'ai de sûrs témoins de votre trahison./ Voilà



La belle rencontre entre un DRH (Didier Bénureau) et Dieu (Jean-François Balmer). CHV007Z

ce que marquaient les troubles de mon âme/Ce n'était pas en vain que s'alarmait ma flamme... »

Les mots doux de sa prof trottent dans sa tête et, à 23 ans, sa décision est prise : « Je n'avais pas eu le bac, rien ne me faisait envie, je n'arrivais pas à me dire qu'il fallait que je trouve un travail. Du jour au lendemain, j'ai plaqué mes petits boulots de moniteur de centre aéré et de surveillant de cantine et j'ai décidé que je serais comédien. Je ne savais pas comment je m'en sortirais mais je n'avais pas de doute. » Quand il annonce son choix à son père, technicien en

métallurgie, et à sa mère, à la tête du foyer de cinq enfants, il ne reçoit que des encouragements : « Ah, c'est bien, si tu as envie de faire ça, il faut le faire ! »

Burlesque et insolence

Avec insouciance et culot, l'annuaire du spectacle en poche, il téléphone partout, envoie des lettres à des metteurs en scène (Coline Serreau, Bertrand Tavernier, Michel Deville ou Jean-Jacques Annaud), décroche des tout petits rôles et se met à l'écriture. En 1985, retenu à l'issue des auditions du « Petit Théâtre de Bou-

vard », Didier Bénureau prend confiance. Grâce à cette émission télévisée, il rencontre Muriel Robin – avec laquelle il coécrit sa première pièce *Maman, ou Donne-moi ton linge, je fais une machine !* – et enchaîne avec succès ses premiers one-man-show.

Il n'y parle ni de lui ni des tracas du quotidien, mais invente, avec l'aide et le regard « indispensable » de son metteur en scène Dominique Champetier, des personnages retors, des faux-culs, des lâches, un panorama drôlement vachard et intemporel de la bêtise humaine. « Je suis venu aux

sketchs comme une évidence, en m'inspirant souvent de personnes croisées dans ma jeunesse. Mais aussi pour m'en sortir, pour exister, pour combler les rôles que je ne décrochais pas », reconnaît-il.

Ses personnages inquiétants, proches de la folie, lui collent à la peau. L'investissement physique qu'il met dans leur interprétation a fait sa marque de fabrique et contribué à la fidélité de son public : Bénureau vieillit bien sur scène parce qu'il manie avec brio le burlesque et l'insolence, ainsi qu'un humour féroce indémodable. Certains de ses sketchs,

« J'aimerais m'amuser autant au cinéma que sur scène, avec des rôles de faux derche à la Louis de Funès »

comme la chanson pour le soldat Moralès, ou la belle-mère indigne, sont devenus cultes. « Ce qui m'intéresse, c'est de parler des gens, tout en ayant des cibles pour ne pas être anecdotique », explique cet inconditionnel de Coluche et de Desproges.

Après avoir osé remettre la cassette vidéo d'un de ses one-man-show à Bertrand Blier, il décrochera un second rôle dans *Trop belle pour toi*, l'une de ses « plus belles expériences ». Mais le cinéma l'a bien souvent sous-utilisé et a eu peu recours à sa vis comica. « J'aimerais m'amuser autant au cinéma que sur scène, avec des rôles de faux derche à la Louis de Funès », rêve à voix haute Didier Bénureau.

En attendant, il se régale de l'humour du texte de Jean-Louis Fournier qui, comme lui, « dézingue pas mal » le genre humain. Dans sa joute verbale avec Dieu, le comédien a créé un emmerdeur à souhait, questionneur infatigable, peu enclin à donner un blanc-seing à ce tout-puissant qui a fait beaucoup de conneries. La messe n'est pas dite. ■

SANDRINE BLANCHARD

Le CV de Dieu. Mise en scène Françoise Petit, avec Jean-François Balmer et Didier Bénureau, à 19 heures du mardi au samedi et dimanche à 16 heures, au Théâtre La Pépinière, jusqu'à la fin décembre, puis en tournée.

à partir du
13
Sept

LE CV DE DIEU

Pépinière – Paris

Jean-François Balmer

Dieu formidablement humain

Il y a trente ans, Jean-François Balmer croisait la route de Jean-Louis Fournier dans la série *L'Or du Diable*. Il y jouait un curé ; il est maintenant Dieu dans l'adaptation théâtrale de son essai *Le CV de Dieu* paru en 1995 et un des grands succès du dernier Avignon et repris à la Pépinière. Une histoire folle de Dieu descendant sur Terre passer un entretien d'embauche auprès du DRH d'un grand groupe, interprété par Didier Bénureau...



Théâtral magazine : Jean-Louis Fournier a-t-il écrit une pièce sur Dieu ?

Jean-François Balmer : Il était très proche de Pierre Desproges dont il a mis en scène *La Minute de Monsieur Cyclopède*. Sa *Grammaire française et impertinente* a beaucoup séduit les enseignants et fait rire les enfants de France. Un grand succès de librairie qui l'a rendu très populaire. Son idée du *CV de Dieu* est formidable, et beaucoup regrettent de ne pas l'avoir eue avant lui ! Une façon très originale et détendue d'oser traiter le sujet ; Dieu en ce moment a plutôt mauvaise réputation. C'est le questionnement d'un honnête homme, après avoir accompli la plupart de sa trajectoire, à Dieu. Il y a eu tout un travail sur le texte initial pour en faire du

théâtre, avec des images, du son dans la mise en scène de Françoise Petit.

Est-ce irrévérencieux ou respectueux ?

C'est très peu iconoclaste ! Il y a beaucoup de délicatesse. J'étais étonné de l'écho populaire que nous avons connu à Avignon, de cette attention étonnante du public, des rires. Une formidable surprise pour Didier Bénureau et moi-même. Je ne viens pas dire que c'est un chef d'œuvre ni une œuvre littéraire, mais je suis content de dire ces mots, avec cette ironie, cet humour

Quelle est justement cette forme d'humour dont le texte est emprunt ?

C'est l'inverse de ce que l'on voit actuellement où tous nos comiques sont des vanneurs. Ce

texte se distingue là-dessus. Il y a beaucoup de choses extrêmement fines, délicates aussi. Jean-Louis Fournier ne tient pas à faire rire à tout bout de champ. Il ne recherche pas l'obsession de rire mais éventuellement le sourire, ou l'écoute, ou le rien-du-tout qui le satisfait parfaitement. J'aime ce point de vue.

Qu'est-ce que cela fait de jouer Dieu ?

On m'a proposé une ou deux fois des Shakespeare, notamment le rôle de Shylock (*dans Le Marchand de Venise, ndlr*). J'aurai bien voulu. Mais il ne suffit pas de le dire, il faut aussi que l'adaptation du texte suive ! Ici, ça me plaisait d'avoir un personnage beaucoup plus humain. Le choix de la distribution est de Fournier. Oui, j'ai trouvé que Dieu était... formidablement humain. C'est tout mon plaisir. Alors finalement, autant jouer Dieu !

*Propos recueillis par
François Varlin*

■ *Le CV de Dieu*, de Jean-Louis Fournier, mise en scène Françoise Petit, avec Jean-François Balmer et Didier Bénureau. Pépinière, 7 rue Louis le Grand 75002 Paris, 01 42 61 44 16, à partir du 13/09

Dieu, en quête d'emploi

LA CROIX

Fatigué d'avoir achevé la Création, Dieu se morfond au Ciel. Mélancolique, esseulé, il s'ehardit à envoyer son CV avec lettre de motivation pour être embauché sur Terre, voir du monde, se rendre utile. Sa candidature retenue, Dieu a rendez-vous avec le DRH d'un grand groupe quand le rideau s'ouvre sur la pièce loufoque et désopilante de l'iconoclaste Jean-Louis Fournier. On comprendra tout de l'auteur à la lueur de la fine observation de son complice, feu Pierre Desproges : « *Jean-Louis Fournier est un fou chiffonné, cerné d'angoisses existentielles, pour qui tout allait bien jusqu'à ce jour maudit où il est né.* » Étonnez-vous ensuite qu'il demande des comptes à Dieu.

Jean-François Balmer (Dieu) déboule, l'air inquiet, déguisé en maharajah, tirant, avec un diable, de lourds dossiers. Son examinateur se montre plus préoccupé de le cuisiner que de répondre à sa demande d'emploi. Didier Bénureau (le DRH), petit teigneux, sanglé dans l'accoutrement du gratte-papier cauteleux, oscille entre la curiosité de connaître les secrets de Dieu (« *parti de rien, formé sur le tas* ») et le procès de ses négligences (les ouragans, les amanites phalloïdes, etc.). Dieu donne ses raisons, confesse avoir agi parfois avec légèreté mais toujours de bonne foi. Il déplore l'ingratitude des hommes qui ne lui passent jamais un coup de fil, regrette les prises de position et les fréquentations de son fils unique. Et se plaint d'être condamné à l'éternité.

Avec cette sotie, sommet de non-sens délirant sous couvert de sérieux, l'auteur se mue en porte-parole de tous les pauvres pécheurs, trop souvent culpabilisés, pas toujours convaincus par l'œuvre de Dieu. Et c'est ainsi que Fournier est grand !

Public

Oh my God!

Dieu file un mauvais coton. Inactif après avoir bien bossé, il cherche un boulot sur Terre et décroche un entretien d'embauche dans une grande compagnie. Mais le mec de la DRH en profite pour lui demander des comptes... Tirée d'un roman de Jean-Louis Fournier, cette pièce à l'humour absurde offre à ses deux acteurs au sommet des répliques décapantes et des moments délirants.



Le CV de Dieu, avec Jean-François Balmer et Didier Bénureau à la Pépinière Théâtre, jusqu'au 6 janvier 2019, dès 22 € sur billetreduc.com